



Commission d'art sacré

Eleusippe, Méleusippe, Speusippe : les Trijumeaux de Toulouse-le-Château

De la Cappadoce à Toulouse-le-Château !

L'église de Toulouse-le-Château renferme un nombre important d'œuvres d'art sacré - pierre tombale de Gilles Jourdain (XV^{ème} siècle), Christ (XIV^{ème} siècle), des tableaux des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles-, mais elle abrite surtout un groupe de sculptures rare, les Trijumeaux Eleusippe, Méleusippe et Speusippe.



Sculpté dans l'albâtre de Saint-Lothain au XVI^{ème} siècle, ce groupe nous les présente devant leur aïeule Léonille.

Deux sources à l'origine de l'histoire de leur martyre.

Tous les quatre auraient été originaires de Cappadoce -comme le traduit le prénom à consonance grecque des trijumeaux- et martyrisés en 155 pendant le règne de l'empereur Marc-Aurèle. La translation de leurs reliques avec celles de saint Mammès¹ en 490 à Langres est à l'origine de leur culte dans cette ville.



*Saint Bénigne baptisant les jumeaux
Cathédrale Saint-Mammès de Langres*

Ensuite, l'histoire locale se les approprie et donne une autre version de leur martyre. En effet, en 525, ils sont introduits dans la Passion de saint Bénigne ; le grand saint, martyrisé lui aussi sous Marc-Aurèle vers 170, les aurait baptisés à Langres. Il y serait venu les convertir, à la demande de Faustus, sénateur converti avec son fils Symphorien par Bénigne lors de son passage à Autun. Ce Faustus était le frère de Léonille, fervente chrétienne dont les petits-fils sacrifiaient encore aux dieux païens.

Dans cette version, Eleusippe, Méleusippe et Speusippe sont martyrisés à l'âge de 25 ans, en dehors de la ville de Langres, à la bifurcation des voies romaines menant l'une à Dijon, l'autre à Autun. C'est à cet emplacement qu'est élevée l'église qui leur est dédiée dans la ville de Saints-Geosmes².



*Les Trijumeaux et leur aïeule Léonille
Cathédrale Saint-Mammès de Langres*



*Les Trijumeaux
Retable de l'église
de Saints-Geosmes*

Alors comment le culte de ces saints est-il arrivé à Toulouse-le-Château jusqu'à donner leur nom à l'église de la commune ?

Alphonse Rousset, dans son *Dictionnaire géographique et historique des communes de Franche-Comté*, nous donne une piste en affirmant que c'est saint Lothain qui y apporta leur culte au IV^{ème} siècle. Affirmation non vérifiée mais plausible dans la mesure où Lothain était moine de l'abbaye Saint-Symphorien d'Autun avant de venir se retirer à Silèze, l'actuel Saint-Lothain.

Refuser d'adorer les idoles et témoigner de Dieu jusque dans la mort.

Revenons à l'histoire du martyr des trijumeaux. Qu'il ait eu lieu en Cappadoce ou à Langres, les récits se recourent et reprennent à quelques détails près les mêmes éléments.

Eusippe, Méleusippe et Speusippe sont convaincus par Léonille de ne plus sacrifier aux dieux païens et se convertissent. La tradition rapporte même qu'alors tous trois se souvinrent d'avoir fait un rêve : le premier était à la mamelle de l'aïeule et buvait sur ses conseils un lait mystérieux qui devait lui procurer des forces pour un combat futur ; le second avait eu la vision d'un trône éblouissant, occupé par un roi plus éblouissant que le soleil et qui lui promit la palme de la victoire ; le troisième aussi avait vu un monarque tenant plusieurs sceptres, qui lui avait promis une couronne immortelle, lui assurant : « *vous passerez des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie* ». Ils reçurent alors le baptême et renversèrent la statue de Némésis et celles d'autres idoles.

La nouvelle de leur changement conduit les magistrats romains à les faire arrêter et à leur faire renier leur foi. Devant leur refus, Léonille est appelée pour les convaincre d'obéir et leur épargner la mort. Elle les conforte, bien au contraire, et conclut son exhortation par ses mots : « *la couronne vous attend, le combat est court et la gloire éternelle.* »

Après différentes tortures dont ils sortent indemnes, ils sont jetés vifs dans un bûcher, pieds et poings liés. Mais aussitôt, leurs chaînes sont rompues et ils se tiennent debout au milieu des flammes qui ne les atteignent pas, chantant les louanges de Dieu, priant et rendant grâce. A l'épuisement du bois, le feu s'éteint et les trois martyrs tombent à genoux, expirant dans une dernière prière. Léonille, quant à elle, eut la tête tranchée.



*Les Trijumeaux dans la fournaise
Eglise de Saints-Geosmes*

Que leur martyre ait eu lieu en Cappadoce ou à Langres, leur témoignage de la foi jusque dans la mort provoqua la conversion de personnes de leur entourage qui, à leur tour, furent martyrisés : « *Le sang des martyrs est la semence des chrétiens* » (Tertullien – IIème siècle).

On relate même qu'à Langres au XVème siècle plusieurs cas de guérison dus à ces saints furent constatés. Nombre d'entre eux concernaient des aveugles qui recouvraient la vue : « *Vous passerez des ténèbres à la lumière et de la mort à la vie* » avait dit le Christ aux trijumeaux.

Un enracinement biblique



*Ananias, Azarias et Misaël
Musées du Vatican*

Le type biblique de ce genre de martyre est l'épisode des trois Hébreux, Ananias, Azarias et Misaël, jetés dans la fournaise par le roi Nabuchodonosor II pendant l'Exil à Babylone parce qu'ils refusent d'adorer l'idole en or qu'il a fait ériger (Dn 3). Cette péripécie était lue, dans l'Eglise primitive à l'époque des persécutions, pendant les célébrations eucharistiques du temps de carême ; ainsi était évoquées la confiance dans le salut accordé par Dieu et la foi dans la vie éternelle. Prudence, poète chrétien de la fin du IVème siècle, voit dans cet épisode un symbole de l'Incarnation et de la Trinité. Ce que confirme un sarcophage de la même époque à Milan qui oppose « le refus des trois jeunes gens à adorer l'idole dressée par Nabuchodonosor à l'adoration du vrai Dieu par les Mages ». Prudence voit aussi dans ces morts par le feu l'antithèse des sacrifices païens dont les flammes fument encore sur les autels de Rome.

Un exemple pour aujourd'hui.

Notre époque ressemble beaucoup à la Rome finissante où l'on promettait « du pain et des jeux », où l'on adorait toutes sortes d'idoles. Notre Eglise vit aujourd'hui des moments difficiles et semble de plus en plus fragilisée par des fautes internes et des attaques externes.

Alors demandons au Seigneur que la présence d'Eleusippe, Méleusipe et Speusippe dans notre diocèse fortifie notre relation au Christ. Que comme Lui nous sachions résister aux tentations du monde et rester fermes, paisibles et pleins d'espérance au cœur des souffrances.



Osons dire avec saint Paul : « *J'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Co 12, 10)

Bertane Poitou
Commission d'art sacré - Diocèse de Saint-Claude
Mars 2019

¹ La cathédrale du diocèse de Langres est placée sous le patronyme de ce saint, berger mort martyr à Césarée de Cappadoce vers 274

² Saints-Geosmes est attestée en 814 sous la forme de *Sanctorum Geminorum*, soit les saints jumeaux en latin